

A PROPOS DES TOILES DE PAUL VERGIER

Une Terre qui ressemblait à une rêverie
Teintée de roses et de bleuets.
Notre Terre qui entraînait notre âme dans un menuet
De désirs, et de voluptés.

Paul !
Au travers des transparences plastiques des serres,
Bibliothèques de la mémoire des hommes
Tu m'entraînes.

Terre !
Maintenant tu souffres de la Perte :
Pertes
De la suffisante clarté du jour
De la délicieuse obscurité du soir
De l'humide parfum des algues sous les bruines marines.

Terre,
Sur le lit géologique, alanguie,
L'esprit sommeillant, shootée aux tranquillisants, aux pesticides
Tu supplies une mousseline de pluie
En paravent des dards solaires.
Incantations à la cascade neigeuse,
Salvatrice de notre sécheresse de cœur.

Paul !
Après de tes toiles
Je revis un espoir romantique
Des parfums d'un outre monde
Chatouillent mon nez de terres humides.
Sous les arches de vert sombre, le froufrou des insectes
Excite mes oreilles du chant originel.
En contemplant ces ronces qui ont dû fleurir et nourrir nos abeilles
Me revient aux lèvres, la saveur du miel
La vibration vert tendre du blé de printemps

Paul !

Il n'y a plus une minute à perdre.

Terre agonise.

Et nous abusons, effrayants de consumérisme

Diaboliques de suffisance.

Des Fléaux sonnent le glas d'un paradis en perdition :

Annoncent désastres et pleurs.

Derrière les bâches en plastique

La pioche ne travaille plus la terre

La source se tarit - plus de vie.

Le spectre démoniaque cogne, tue, dévaste.

Feux- expansion de notre prédation

Sécheresse - blason de notre égoïsme

Pollution - viol de notre nid.

Pauvres hommes suffisants

Conquérants, ogres aveugles.

Vous respirez - maintenant - le ranci de la désolation.

Avez-vous oublié votre muse ?

Paul !

Tes toiles consolent, par de là les ordures, la pollution, les enfouissements.

Tu esquisses en brumes éphémères,

Voiles laiteux,

En éclats lumineux

L'espoir d'un renouveau.

J'y vois la nature qui reprend ses droits,

Qui lentement étouffe, envahit et enfouit nos scories.

De longs bras maternels, lianes et ronces enlacent à nouveau le territoire.

Offrant à nos amis les oiseaux, un asile rafraichissant et protecteur.

Hommes !

La pendule en bourreau décompte les jours de votre exécution

Hommes !

Il est temps de vous incliner

De demander pardon à la Nature

De baiser avec humilité notre TERRE

Catherine Molin, 12/08/2022 - 21/08/2022